

Les chameaux, le théâtre et la philosophie

Z comme Zadig

Raymond Bertin

Number 125 (4), 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2072ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bertin, R. (2007). Review of [Les chameaux, le théâtre et la philosophie : *Z comme Zadig*]. *Jeu*, (125), 9–11.

Les chameaux, le théâtre et la philosophie

Une soirée comme on les aime : on s'assoit dans une petite salle, parmi un public joyeux, essentiellement composé d'amis, pour la première d'un spectacle dont on ne sait rien, pour lequel on n'a aucune attente... et nous voilà happé, charmé, amusé, fasciné, étonné, gagné ! On s'abandonne au plaisir et à la réflexion, puis on ressort du théâtre une heure et demie plus tard le cœur léger, le pas allègre, l'esprit en éveil. Réconcilié avec un art théâtral sans artifice, ramené à l'essentiel : un comédien sachant jouer du corps, du faciès et de la voix, un texte à contenu, classique malaxé à l'air du temps avec humour, une mise en scène alerte, quelques éléments de décor, costumes et accessoires polyvalents. Cette impression, je l'ai ressentie, comme plusieurs, devant *Z comme Zadig*, un spectacle ludique librement inspiré du conte de Voltaire, *Zadig ou la Destinée, histoire orientale* (1747), l'une des œuvres les plus connues du célèbre écrivain et philosophe.

On y suit les péripéties voyageuses d'un jeune Babylonien, bonne nature, sage et généreux, croyant pouvoir être heureux mais qui subit les coups du destin, la vie – la Providence comme on disait naguère – se jouant sans cesse de ses meilleures intentions. Ce sont en fait les trahisons d'amoureuses, les jeux de coulisses d'envieux et d'opportunistes, les tractations de gens malhonnêtes assoiffés de richesse qui lui mettent des bâtons dans les roues. Après une rapide ascension sociale, touchant presque au pouvoir grâce à l'amour partagé de la reine Astarté, Zadig, dénoncé au roi Moabdar, sera exilé en Égypte. Il devra se battre, connaîtra l'esclavage, retrouvera Astarté après la mort du roi, puis, à Babylone, verra à nouveau la reine et le trône lui échapper après un combat héroïque pourtant remporté avec panache... Qu'à cela ne tienne, il repartira, puis reviendra, victorieux, glorieux, amoureux, acclamé par les Babyloniens !

Un feu roulant qui vous emporte

Loin de toute forme de réalisme, on le voit, le conte voltairien, bourré d'actions et de rebondissements, aux nombreux personnages aussi colorés que son langage fleuri, aux considérations encore

Z comme Zadig

ADAPTATION LIBRE ET LOUFOQUE DE ZADIG DE VOLTAIRE ; TEXTE ET ADAPTATION D'ANNE MILLAIRE ET D'ARIEL IFERGAN. MISE EN SCÈNE : ANNE MILLAIRE ; MUSIQUE : JEANNOT BOURNIVAL ; CONSEILLER DRAMATURGIQUE : LOUIS-DOMINIQUE LAVIGNE ; CONSEILLER EN PHILOSOPHIE : HUGUES BROUILLET ; CONSEILLÈRE EN MOUVEMENT : LINA CRUZ ; SCÉNOGRAPHIE : JONAS VEROFF BOUCHARD ; COSTUMES : MADELEINE SAINT-JACQUES ; LUMIÈRES : GÉLO. AVEC ARIEL IFERGAN ET LE MUSICIEN JEANNOT BOURNIVAL. CO-PRODUCTION DE GRIFFON THÉÂTRE ET GRAVIDE, EN CODIFFUSION AVEC LE THÉÂTRE DENISE-PELLETIER, PRÉSENTÉE À LA SALLE FRED-BARRY DU 13 AU 31 MARS 2007.

actuelles, semble se prêter tout naturellement à la scène. Plus que les cinquante-deux pièces que l'auteur a écrites, aujourd'hui tombées dans l'oubli. Le travail d'adaptation d'Anne Millaire et d'Ariel Ifergan n'est pas sans parenté avec celui d'Antoine Laprise et du Théâtre du Sous-Marin Jaune pour le mémorable *Candide* (1995) : grande liberté de traitement, digressions et anachronismes lançant des ponts entre le XVIII^e et le XXI^e siècle, humour fin et juste. La comparaison s'arrête ici car, là où l'un tentait d'explicitier les concepts philosophiques derrière la fable, les autres ont opté pour une narration factuelle, laissant les idées affleurer derrière l'humour. Et là où l'un utilisait les marionnettes pour incarner les nombreux personnages, les autres ont choisi de tout concentrer en un seul acteur.

Au temps du roi Moabdar il y avait à Babylone un jeune homme nommé Zadig, né avec un beau naturel fortifié par l'éducation. Quoique riche et jeune, il savait modérer ses passions ; il n'affectait rien ; il ne voulait point toujours avoir raison, et savait respecter la faiblesse des hommes. On était étonné de voir qu'avec beaucoup d'esprit il n'insultât jamais par des railleries à ces propos si vagues, si rompus, si tumultueux, à ces médisances téméraires, à ces décisions ignorantes, à ces turlupinades grossières, à ce vain bruit de paroles, qu'on appelait conversation dans Babylone.

PREMIÈRE PHRASE DU CONTE *ZADIG OU LA DESTINÉE* DE VOLTAIRE, PARIS, GALLIMARD, COLL. « FOLIO CLASSIQUE », 1992, p. 86.

S'il est une révélation à retenir du spectacle *Z comme Zadig*, c'est bien cet Ariel Ifergan aux talents multiples, qui mène son public en bateau d'habile manière, sans fléchir du début à la fin de son voyage initiatique. À la fois conteur, aux adresses et apartés directs à l'auditoire, et comédien, Ifergan incarne tour à tour, passant de l'un à l'autre, jouant de brusques ruptures de ton et d'émotion, tous les personnages qu'il croise sur le chemin de Zadig, y compris les sages et les fous, les bons et les méchants, les femmes, les chameaux... Il faut le voir en amoureux transie ou jouant l'agonie d'un chameau dans le désert. Son jeu frais, physique, enjoué, sa voix basse et chaude, capable de subtiles inflexions, sa diction parfaite malgré un débit rapide, concourent à produire un dynamisme incessant qui force l'attention du public.

La philosophie au théâtre

Pour réussir son pari d'adapter un conte philosophique au théâtre, la metteuse en scène Anne Millaire a procédé par improvisations, mais a su aussi s'entourer d'un conseiller dramaturgique, Louis-Dominique Lavigne, d'un conseiller en philosophie, Hugues Brouillet, et d'une chorégraphe, Lina Cruz. Gens de grande expérience qui ont sans doute contribué à faire de l'œuvre littéraire un spectacle organique. S'il y est question de tolérance, de liberté, de justice, de la quête du bonheur et de la force de l'amour, ces thèmes apparaissent en filigrane plutôt que dans une démonstration claire. Le didactisme fait place au ludisme, et les anachronismes lient ces thèmes à notre actualité.

Les digressions, comme celle où le héros nous entretient des vingt-cinq espèces de camélidés existant sur terre, ou ces moments où il discute au téléphone avec son ami Cador – se métamorphosant sous nos yeux en un jeune proxénète ayant la manie de se toucher le sexe –, sont non seulement hilarants mais très évocateurs. Un geste, une phrase, une rapide transformation avec un foulard font surgir la question des

Z comme Zadig, d'après Voltaire, mis en scène par Anne Millaire (Griffon Théâtre/Gravide, 2007), présenté à la Salle Fred-Barry. Sur la photo : Jeannot Bournival et Ariel Ifergan. Photo : François Gélinas.

accommodements raisonnables... – effets dramatiques plus efficaces que les échanges entre le protagoniste et le musicien qui partage la scène avec lui, Jeannot Bournival, dont la clarinette basse crée pourtant efficacement ambiances et ponctuations de l'action. L'ennui, et ma seule réserve à propos de ce spectacle, c'est qu'on lui a imaginé un personnage de commentateur d'aujourd'hui, au ton grognon et au langage familier parfois trivial, qui ne fait pas le poids devant la virtuosité du comédien à qui il donne la réplique.

Somme toute, voilà un spectacle où le divertissement d'une bonne histoire bien racontée prime sur la leçon de philosophie, mais où l'on ne rit pas idiot... Une œuvre qui plairait sans aucun doute aux adolescents, et aux enseignants qui pourraient alors mettre Voltaire à l'étude... Si *Z comme Zadig* passe près de chez vous, ne boudez pas votre plaisir, courez-y, vous ne le regretterez pas. ¶

